

Un témoignage de prof

Quand Rose-Anne m'a contactée pour que j'écrive un article sur mon métier de professeur, je me suis posée plein de questions. Qu'allais-je pouvoir bien dire ? Etais-je bien placée pour parler de ce métier aux mille visages ? Et puis, quel regard porter sur le système éducatif ?

En fait, je me suis rendue compte que c'était une chance formidable de pouvoir coucher sur le papier mes sentiments, mon point de vue car enfin, je prenais le temps d'avoir un regard distancié sur mes pratiques. Une pause au bout de dix ans d'exercice en fait. Et cela ne fait pas de mal.

Ceci n'est donc qu'un témoignage personnel. Il ne se prétend aucunement le reflet d'une profession. Je vais essayer d'expliquer ce qui m'a motivée à devenir prof. Quels sont mes moments de bonheur, de découragement aussi... Quelle est ma vision de l'avenir.

Pourquoi ai-je choisi ce métier ?

Comme dans toutes les histoires personnelles, il faut remonter à l'enfance. Déjà petite, je jouais à la maîtresse comme de nombreuses petites filles. Trois personnes ont joué un rôle dans mon choix, je peux dire ma vocation. Oui, comme un prêtre, j'ai été appelée je pense. Cela n'arrive pas si souvent dans notre métier. Bref, trois personnes m'ont marquée :

- Ma mère, qui m'a transmis son goût pour la lecture, l'amour de l'objet livre et qui a toujours rêvé d'être institutrice mais qui n'a pas pu réaliser son rêve car la vie en a décidé autrement.
- Une de mes institutrices, la foi républicaine chevillée au corps. J'ai suivi son enseignement dans une école construite sous la III^{ème} République, au fronton encore orné de l'inscription « Ecole de filles », qui sentait bon les vieux parquets et les vieilles cartes de France. Elle était passionnée par son métier et faisait vivre le mot « égalité » dans ses pratiques. Pas un élève, quel que

soit son niveau social et culturel, ne devait échouer. Sa rigueur et la confiance qu'elle avait dans la capacité des élèves à être autonomes et responsables, m'ont vraiment aidée à grandir.

- Une prof de français en seconde, très cultivée et amoureuse des textes, qui m'a rappelé que lecture plaisir à la maison et école pouvaient être compatibles. J'ai développé avec elle mon goût pour l'écriture.

Mon choix s'est donc fait très vite. J'ai voulu donner ce que j'avais reçu c'est-à-dire le goût de l'Ecole : celle qui m'a permis de me cultiver, d'apprendre plein de connaissances, de vivre avec les autres, de pratiquer le respect ; surtout celle qui donne sa chance à tous, celle qui ouvre sur le monde.



Qu'est-ce qu'être professeur aujourd'hui ?

J'ai donc débuté mon métier en 2000 avec tous mes idéaux pleins la tête. Peut-être que parmi vous lecteurs, certains partagent cette vision de l'école. Et bien, heureusement que pour vos enfants, nombreux sont mes collègues qui partagent mon point de vue car le système éducatif ne survit que grâce à cela. Peut-être trouverez-vous mon propos dur et cynique. Mais après le descriptif de ma vision de l'intérieur, vous partagerez peut-être mon point de vue.

La joie d'être prof :

Je reste passionnée car je continue à faire des projets, à emmener les élèves en sortie. Je fais tout pour les ouvrir aux nouvelles

technologies, je les emmène au CDI pour qu'ils lisent. Mes cours sont ouverts sur l'art, je pratique des ateliers d'écriture. Je ne parle que de mes pratiques mais ce sont évidemment des choses partagées par des collègues.

Je cherche aussi à enrichir mes pratiques : je fais partie des groupes de travail académiques pour rencontrer d'autres collègues et me confronter à d'autres façons de faire.

J'ai toujours autant de joie lorsque je rencontre d'anciens élèves QUI viennent me voir et me disent qu'ils suivent bien au lycée. Ou lorsque j'entends des élèves qui disent que cela sonne trop vite.



Des moments de découragement :

Mais j'ai de nombreux sujets de mécontentement et de découragement. J'ai parfois l'impression de remonter en permanence un fleuve à contre-courant. Voici plusieurs raisons de ces sentiments :

- L'impression d'un gouffre entre les belles paroles politiques et la réalité. On nous parle d'égalité des chances, d'individualisation des parcours. Mais on supprime de nombreux postes de professeurs, les dotations en heures diminuent chaque année, les classes sont de plus en plus chargées.
- Il faut faire du chiffre : tant de pourcentage de réussite au brevet, au bac, de passage dans la classe supérieure ; un taux de redoublement le plus bas possible parce que cela coûte

cher au contribuable. Un élève qui a de mauvais résultats passera parce que « le redoublement ne sert à rien ». Tant pis s'il comprend encore moins dans le niveau supérieur. Vite, qu'il sorte. Sinon, c'est mauvais pour les chiffres.

- La charge de travail des professeurs
- augmente : le flou artistique qui entoure nos obligations de service permet d'y mettre ce que l'on veut. Des réunions multipliées, des papiers à distribuer, à rendre, des cases à cocher...
- La formation initiale des professeurs est devenue dérisoire. On devient professeur par un coup de baguette magique. Finie la formation graduée en IUFM ! Fini le service allégé pour préparer ses cours et réfléchir sur sa pratique ! Quelle image a-t-on du métier dans notre société ? C'est la question que l'on peut se poser.
- D'ailleurs maintenant, phénomène qui s'amplifie, de plus en plus de parents se sentent autorisés à remettre en cause les décisions prises par le professeur. On lui retire son rôle de pédagogue professionnel en se permettant d'émettre un jugement.

Comment est-ce que je vois l'avenir ? Quels sont les défis de demain ?

Quel tableau noir viens-je de dresser !! Serait-ce de la science-fiction ? Non, la réalité. J'adore mon métier mais je me demande de plus en plus si je pourrai faire cela jusqu'à la fin de ma vie active. Et encore, j'ai de la chance car j'enseigne dans un établissement plutôt calme. Pas de véritable violence pour l'instant.

Je veux croire encore dans le système éducatif de mon pays. Je veux croire qu'il permettra réellement au plus grand nombre d'accéder à la connaissance nécessaire pour être des citoyens avertis, responsables, cultivés et autonomes. Il le fait encore malgré tout. Mais pour combien de temps ?

Christelle.